

Jacqueline Authier-Revuz, *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*, Walter de Gruyter GmbH (Série « Études de linguistique française »), Berlin/Boston, 2019, 685 p.

Un défi de lecture, voire de consultation, environ 650 pages de texte proprement-dit suivies de bibliographie, index des noms cités, index des auteurs et des genres (pour les exemples de RDA commentés), index des notions. Volume en accès libre sur le site de son éditeur par le lien ci-dessous¹.

Prix Larousse des Sciences du Langage 1993, Jacqueline Authier-Revuz s'intéresse au long d'une riche carrière académique à l'hétérogénéité de l'énonciation et à sa dimension métalangagière, à la réflexivité « propre au langage humain » (p. 4), à l'écriture, à la subjectivité et à la psychanalyse en relation avec le langage. C'est à travers les concepts d'*auto-représentation* et *représentation du discours autre* (RDA) qu'elle s'attache à identifier les manifestations du *déjà-dit dans le discours*, du *discours rapporté*, dans une série d'études débutant par l'identification d'un intérêt pour ce domaine de l'énonciation dans les manuels et la pratique scolaires (Authier & Meunier 1977). Ses questionnements se poursuivent dans des directions similaires, se complétant les unes les autres et approfondissant toujours les aspects du dire qui se reprend². Son article (Authier-Revuz 1982) concernant les hétérogénéités de parole et identitaires, qui dévoilent toujours un autre / l'autre dans le discours d'un locuteur ou bien celui-ci même, met les bases d'une approche linguistique des genres textuels et de la parole situationnelle. Abordée jusqu'alors essentiellement d'un point de vue stylistique, principalement à travers le prisme des théories littéraires, *la parole de l'autre émergeant dans le discours* se distingue comme un champ d'investigation textuelle toujours plus large et un phénomène riche de conséquences sur le plan méthodologique. Dans un numéro de la revue *Langages* qui fait date dans la linguistique énonciative, Authier-Revuz (1984) continue sa démarche conceptuelle au sujet des hétérogénéités discursives et propose des concepts et des instruments analytiques nouveaux : *hétérogénéité constitutive du sujet*, *hétérogénéité montrée*, disposant d'un ensemble de formes dans le système linguistique, des formes autonomiques, permettant à un

¹ Formats .pdf et .epub, accessibles sans nom d'utilisateur, mot de passe ou autre justificatif à pouvoir, grâce au soutien financier de l'organisation Knowledge Unlatched. DOI: <https://doi.org/10.1515/9783110641226>

² Les études qui consacrent Jacqueline Authier-Revuz et son parcours académique sont disponibles à l'adresse <http://syled.univ-paris3.fr/individus/jacqueline-authier/index.html>. Pour une liste exhaustive de ses publications, annonçant la préparation du volume ici en question, v. aussi Branca-Rosoff *et al.* (2012 : 24-31).

mot de la langue ou à un fragment de discours d'exprimer l'altérité et de devenir objet du discours par des énonciations plus ou moins distancées de l'original. Quand l'altérité est « explicitement spécifiée... elle renvoie soit à un autre acte d'énonciation, soit à la langue comme à des extérieurs au discours en train de s'énoncer » (Authier-Revuz 1984 : 103), à savoir le *discours autre* (DA). Ce principe de la RDA devient le principe gouverneur de l'étude de l'altérité discursive par Authier-Revuz, se concrétisant aussi dans le présent volume.

Reposant sur une très riche bibliographie, où l'on retrouve la plupart des références fondamentales du monde francophone de l'analyse du discours, de la linguistique énonciative et des diverses théories du texte, mais également des œuvres de référence de la réflexion universelle autour du langage, le volume comporte quinze chapitres organisés en cinq parties, ayant pour objet *la représentation d'autres actes d'énonciation dans un acte particulier d'énonciation*.

Qu'est-ce que la *représentation du discours autre* (RDA) pour Authier-Revuz ? Un locuteur est *en train de faire un discours D* tout en *représentant* un (autre) *discours d*. *D* (« plan du Dire auquel est incident le discours autre convoqué », p. 70) et *d* (plan du discours autre, convoqué) sont les deux plans auxquels fonctionnent divers faits langagiers reposant sur la dynamique et l'articulation d'éléments distincts, conceptualisés par les sciences du langage sous les étiquettes *énoncé, acte d'énonciation, locuteur, énonciateur, récepteur, temps, lieu, contexte de parole*. La RDA est ainsi « du Dire sur un dire », un « discours sur du discours », du « dire traversé » par du « déjà-dit », « parole sur de la parole » (Partie I et pp. 1-6), mais aussi « un dire dans le Dire » (Partie II) où se jouent trois opérations métalangagières – catégorisation, paraphrase et autonymisation (Partie III, pp. 197-324).

Le *discours dans le discours* est possible grâce aux instruments métalinguistiques et métadiscursifs fournis au locuteur par la langue même afin de lui permettre de *représenter des discours autres* (les siens y compris) par la fonction *métalangagière* que possèdent la langue et le discours. Évoquant les propos de M. Jourdain (p. 4), l'auteure permet au lecteur une incursion dans le domaine conceptuel du *métalangage*, inventaire de formes et de processus auquel le locuteur a libre accès et dont il se sert constamment. On peut emprunter à ce volume les définitions suivantes : la *métalangue* est un « sous-système inclus dans la langue » ; le *métalangage* est une « donnée observable aux plans linguistique, discursif et langagier », « du langage ayant pour objet du langage », un « «étagement» intra-langagier », constitué de « dire sur un dire » (p. 4). Dans le premier chapitre sont ainsi abordées des notions analytiques subordonnées à celle de RDA : *métalangage, métalangue, métadiscours, espace métadiscursif*. La notion d'*étagement interne de l'énonciation*, sert à une redéfinition du métalangage : étagement interlangagier, étagement intérieur du langage ayant pour objet du

langage (p. 4). Car le statut de la RDA est métalangagier : elle est une région de l'espace métadiscursif.

Comme tous les noms français en *-tion*, *représentation* veut dire « processus » et son « résultat ». La RDA, c'est essentiellement la mise en place du *discours rapporté*, que certains grammairiens ou linguistes avaient pu traiter sommairement jadis et qui s'était retrouvée aussi dans les approches essentiellement littéraires du style indirect libre. Mais cette mise en place, Authier-Revuz ne le dit pas explicitement, est à la fois processus et résultat de ce processus. C'est le résultat qui conserve les traces du processus mené par le locuteur. En outre, ce sont les éléments mêmes de la langue qui servent au déploiement de ce processus et qui en forcent en quelque sorte l'issue, car toutes les langues ne disposent pas des mêmes articulations et dispositifs afin de permettre des issues identiques. Ainsi, la RDA a-t-elle plusieurs « Modes » (p. xxv, 6) : elle peut être au DD (discours direct), au DI (discours indirect) ou au DIL (discours indirect libre), modes d'énonciation qui permettent au locuteur d'asserter qu'un acte de dire a eu lieu. Si l'auteure garde les étiquettes *discours direct* et *discours indirect*, elle y rajoute une autre afin de mieux individualiser le style / discours indirect libre, qu'elle appelle *bivocal*. Les trois manières de rapport de ses propres dires ou des paroles d'un autre sont des *représentations du discours autre*. Le bivocal, dont la caractéristique majeure est l'absence du verbe de rapport (p. 131), disposerait aussi d'une version « radicale », difficile pourtant à identifier d'un point de vue méthodologique à une première lecture des précisions de l'auteure.

Secteur « déjà richement décrit » et non « domaine "à défricher" » (p. xiii), le discours rapporté, *discours dans le discours*, a pourtant besoin d'un questionnement de ses fondements mêmes, ce que propose constamment l'auteure par des biais divers. Certains choix du locuteur concernent la responsabilité de ses dires. Il y aurait ainsi *modalisation par discours autre* (MDA) quand le locuteur dit ce qu'il dit, mais n'assume pas la responsabilité entière de ses dires, de deux manières différentes : 1) il efface toute trace de sa subjectivité de son dire, en indiquant clairement la prise en charge du contenu de l'énoncé par un autre, qu'il représente aussi dans son discours, en disant, par exemple, *D'après Jean, Marie a fait une longue promenade* ; ceci équivaut à faire une *modalisation en assertion seconde* ou *modalisation de l'assertion comme seconde* (MAS), car le locuteur ne parle pas d'un acte d'énonciation, mais asserte le contenu porté par l'énoncé, qu'il modalise en le présentant comme issu – reçu, emprunté, extrait... – « d'un dire autre, premier » (p. 72) ; 2) il récupère la forme d'origine des dires et leur attribue une paternité : en disant, par exemple, *Voici un « X », comme il dit*, équivaut à une *modalisation autonymique d'emprunt* (MAE), car le locuteur dit ce qu'il dit en empruntant à un autre tel(le) mot ou expression – il cite.

Outre ces rappels conceptuels et méthodologiques, qui renvoient à des études précédentes de l'auteure, des éléments à contour très net se détachent. Par exemple, une exceptionnelle mise au point ou remise en question définitionnelle du *métadiscours* nous est proposée dans un langage simple, dépourvu de métaphores et emplois figuratifs des termes, ayant le mérite de rappeler dans peu de mots, de manière concentrée et bien précise, l'essentiel de la recherche théorique francophone en la matière (pp. 10-11). Le petit index des *Types, champs, genres de discours* (p. 668) indique la manière dont l'auteure s'est rapprochée de la diversité textuelle. Du point de vue méthodologique, cet index permet de reconstituer une typologie qui peut bien servir comme point de repère pour des analyses à venir. Il rassemble des genres, champs et types de discours illustrés par des exemples commentés au sein du volume. Bien que les critères de classification et catégorisation soient implicites, car tel n'était pas le but de l'auteure, des catégorisations intéressantes se distinguent avec précision : 1) le regroupement sous l'étiquette *champ littéraire* de types discursifs assez différents par leurs fonctions, structures, finalités, caractéristiques internes de leur écriture, mais qui, d'une manière ou d'une autre, ont tous recours à la RDA : la poésie, le roman, le roman épistolaire, le théâtre, la fable, le conte, le journal intime et d'écrivain, les mémoires, le genre burlesque et héroï-comique, mais aussi la parodie, la pastiche, le centon et l'exergue, tout comme le florilège de citations, l'anthologie, la biographie, la monographie consacrée à un auteur, les recensions, la critique littéraire et le discours de réception à l'Académie française ; les écrivains / auteurs littéraires les plus cités : Balzac, Flaubert, Proust, Albert Cohen, La Fontaine, Rousseau ; 2) les genres informatif et procédural se retrouvent dans le champ de production et diffusion de connaissances (manuels, encyclopédies, dictionnaires de proverbes, ouvrages de vulgarisation scientifique, etc.), le champ administratif et routinier (pp. 457-459), dans des guides (de développement personnel, de rédaction écrite, parentaux, ou touristiques) ; 3) le genre politique (débat, discours, texte), etc.

Œuvre résomptive, synthétisant à la fois la vaste expérience de l'auteure dans le champ du discours rapporté et les perspectives des sciences du langage sur le domaine du discours, le texte prend parfois des allures d'essai. Il ne reprend que par endroits, parfois dans les notes, des définitions déjà consacrées en la matière. Doublé d'une érudition disciplinaire qui épuise la plupart des contributions francophones dans l'analyse du discours et la linguistique énonciative, le texte de Jacqueline Authier-Revuz se sert constamment de la métaphore spatiale pour parler du langage, de la langue – objet caractérisé par une étendue – et du discours « en train de se faire », concrétisant « une géographie » (p. 5) qu'on pourrait qualifier de dynamique. Elle parle même de « continent métadiscursif » (p. 9). Si certains croient que le

langage réserve l'« étage » du « méta » aux scientifiques, qui parlent des mots et des textes, l'auteure rappelle la remise en question par Roman Jakobson de cette perspective. On rend ainsi au métalangage sa place privilégiée, de langage qui permet à tout un chacun de parler du langage (p. 9). Vu les dimensions de l'ouvrage et sa densité conceptuelle, cette *métaphore spatiale* fournit à l'auteure le moyen de conceptualiser des catégories analytiques en proposant de nouvelles dénominations tout aussi métaphoriques. Le désavantage, c'est une perte de consistance et de cohérence dans la représentation des catégories discursives. Parmi les métaphores spatiales que j'évoquais plus haut, je rappelle brièvement ici *bord* et *bordure*, organisant la matière des derniers chapitres du volume. Le titre du chapitre 13, *Le dehors du langage au-dedans du dire : la « question » de la parole propre*, illustre des options de formulation ; à force d'exploiter les valences polysémiques des mots et la poéticité des associations lexicales incongrues sur l'axe syntagmatique, le texte risque de démunir le lecteur. Un extrait peut en donner une idée :

Ces deux fonctions [des frontières³], étroitement solidaires, de séparation et de mise en contact, qui sont celles de toute frontière, la RDA les remplit dans le Discours, à sa façon, complexe : non pas comme tracé passant entre un territoire et son voisinage, n'appartenant ni à l'un ni à l'autre, mais comme l'*espace* – marge, frange, lisière, marche, bordure... – d'un entre-deux, partie intégrante du Discours. (p. 556)

Par ailleurs, on aurait attendu des exemples qui illustrent ces propos. L'abondance de telles métaphores dans un texte dont on attend une précision terminologique ne rend pas service à l'ensemble, comme dans le cas de cet autre extrait :

On dit de l'enfant qu'il « entre dans le langage » - qu'il le découvre, se l'approprie... ; on pourrait dire tout autant que le langage entre dans l'enfant, l'investit, se saisit de lui...

De cette opération on peut parler comme d'une *greffe*, celle du langage, sur du vivant, qui en fait un sujet humain. Greffer est une opération intervenant dans le développement d'un être vivant, tel un arbre, par exemple, ... (p. 505).

Dans l'ensemble de l'étude, on remarque la présence d'un riche inventaire conceptuel et théorique, allant de pair avec la quasi-absence des références non francophones. Une prise en considération des ouvrages représentatifs en la matière publiés en d'autres

³ Et si on usait, par exemple, de métaphores biologiques, en disant, au lieu de frontière, *membrane cellulaire* ? Celle-ci joue le même rôle de séparation et de mise en rapport. Certainement, une meilleure solution serait d'employer des mots propres aux disciplines linguistiques.

langues que le français aurait eu l'avantage de mettre des approches distinctes sur un pied d'égalité et d'établir, ou du moins esquisser, des correspondances terminologiques.

L'auteure pratique un style « étagé », une architecture de la phrase qui n'est ni commode pour le lecteur ni sans défaut. Les traits de ce style sont, à mon avis : au niveau global, 1) une écriture rhétorique au plus haut degré ; 2) une RDA jouant délibérément en tant que mise en abîme qui fasse entendre dans le texte et le paratexte (avant-propos, notes, titres des sections) une multitude de points de vue bien utile dans l'écrit académique, mais 3) dont la forme de rappel ou de référence n'est pas toujours la même⁴ ; au niveau de la phrase, 4) un agencement propre plutôt au discours oral, devant un public ; 5) des structures (méga-)phrastiques (à embranchements multiples et de dimensions amples) – pastichant peut-être un style ou plusieurs (que le lecteur devrait éventuellement identifier), dont la densité va croissant en vertu des 6) références bibliographiques dans le corps du texte et dans les notes ; 7) des constructions incises entre tirets, virgules, parenthèses ; 8) des phrases entrecoupées d'adjectifs qualificatifs et autres parties du discours signalant le souhait de l'auteure de subjectiver au maximum son texte, 9) des constructions incises à l'intérieur des constructions incises ; 10) des détails, précisions ou formulations non nécessaires qui alourdissent un discours déjà comblé de représentations de discours autres, pointant aussi souvent que possible au lointain, vers le dehors du texte.

On comprend également le souci de l'auteure de ne pas répéter à tout instant les mêmes termes désignant l'acte d'énonciation, le locuteur, l'énoncé, etc., surtout qu'il agit toujours d'un **L**ocuteur du **D**iscours qui se fait et un **l**ocuteur du **d**iscours source. Par endroits, cette formalisation fonctionne, mais ailleurs, vu les marques d'altérité et les indices autonymiques qui ne suffisent pas pour qu'on puisse deviner la source ou la paternité des dits, elle alourdit l'ensemble et la compréhension ne se fait qu'à force de reprises et de relectures. Les sinuosités de l'écriture entravent parfois la compréhension.

Le résultat du long parcours de rédaction et de synthèse d'Authier-Revuz est méritoire, car il concentre des recherches nécessaires, bienvenues et abouties, sauf que la lecture n'en est pas aisée. En laissant au libre arbitre de l'auteure l'agencement stylistique du volume, une réédition pourrait avoir en vue des suggestions concernant sa simple mise en forme, par exemple la numérotation consécutive au sein des chapitres, afin d'éviter au lecteur d'aller toujours en début du chapitre pour se rappeler si c'est le sixième ou le septième qu'il lit.

⁴ V. les références bibliographiques parallèles dans le corps du texte, soit brèves, entre parenthèses, soit mentionnant (initiale du) prénom de l'auteur (et parfois titre de l'ouvrage, article), et aussi dans des notes. V., p.ex. les notes 30, 32, p. xxii.

Se recommandant de soi-même à des catégories diverses de lecteurs de par l'appartenance à l'école de linguistique énonciative francophone, l'ouvrage est une synthèse et une approche renouvelée des notions analytiques qui permettent de considérer sous un angle scientifique (linguistique, psychologique et philosophique) le discours repris aux autres (ou à nous-mêmes en tant que locuteurs divers), des dires autrement assumés ou bien cachés, dissimulés, rejetés par un locuteur qui les évoque pourtant explicitement ou implicitement.

Références bibliographiques

- Authier, J., Meunier, A. (1977), « Exercices de grammaire et discours rapporté », *Langue française*, 33, p. 41-77.
- Authier-Revuz, J. (1982), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive, éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV*, 26, p. 91-151.
- Authier-Revuz, J. (1984), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, 73, p. 98-111.
- Branca-Rosoff, S., Doquet, C., Lefebvre, J., Oppermann-Marsaux, E., Pétillon, S., Sitri, F. (coord.), « Introduction. Une écriture du rayonnement », in *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*, Éditions Lambert-Lucas, Limoges, 2012, p. 7-23.

Anca Găță
Centre de recherches *Théorie et pratique du discours*
Université « Dunărea de Jos » de Galați
anca.gata@ugal.ro